

Pour ou contre la révolution, à vous de choisir

« Les Justes » de Camus à Paris,
et « Aden Arabie » de Nizan à Aubervilliers

Théâtre

Albert Camus (1913-1960) et Paul Nizan (1905-1940) se répondent, d'une scène à l'autre, en ce mois de novembre. A travers eux, deux regards sur l'utopie communiste du XX^e siècle nous sont proposés, qui témoignent d'un partage générationnel. Au Théâtre de la Bastille, un jeune metteur en scène, Gwénaél Morin (39 ans), détruit l'axiome qui sous-tend *Les Justes*, de Camus : « *Tous les moyens sont bons pour la révolution.* » Au Théâtre de la **Commune** d'Aubervilliers, Didier Bezace (62 ans) adapte et met en scène *Aden Arabie*, le roman de Nizan qui ouvre par les fameuses phrases : « *J'avais 20 ans. Je ne permettrai à personne de dire que c'est le plus bel âge de la vie.* »

Camus et Nizan ont été au Parti communiste français dans les mêmes années. Camus a adhéré en 1935 et démissionné en 1937. Deux ans plus tard, en 1939, Paul Nizan lui aussi démissionnait du PCF - auquel il avait adhéré en 1927 -, au retour de l'année qu'il avait passée à Aden. Une année charnière : élève à l'École normale supérieure, où il partageait sa

chambre avec son ami Jean-Paul Sartre, Nizan avait fui en 1926 cette France où nul avenir ne lui semblait possible, sinon celui de la désespérante reproduction d'un modèle bourgeois. Devenu précepteur dans une famille britannique à Aden, il avait compris que seul le compagnonnage avec la classe ouvrière donnerait un sens à son existence.

Forme d'autosatisfaction

« *Nizan appelait aux armes, à la haine* », écrit Sartre dans la magnifique préface qu'il a composée pour *Aden Arabie* : « *Classe contre classe ; avec un ennemi patient et mortel, il n'y a pas d'accompagnements ; tuer ou se faire tuer : pas de milieu. Et ne jamais dormir.* » Nizan n'a pas dormi. Il s'est séparé du parti quand il a vu que celui-ci pratiquait « *l'aliénation au langage* » qu'il avait toujours refusée. Mais il a continué à se dire communiste, et à se demander « *comment corriger les déviations sans tomber dans l'idéalisme* ».

Avec la chute du mur de Berlin, en 1989, et l'effondrement du bloc communiste, le monde de Nizan est mort. En adaptant et mettant en scène *Aden Arabie*, Didier Bezace prend le parti de suivre le chemin d'un homme, plutôt que ceux



Guillaume Bailliar et Stéphanie Béghain dans « Les Justes ». MARC DOMAGE

des idées. Pourquoi pas ? Mais le directeur du Théâtre de la Commune fait glisser sur le respect qu'il porte à un parcours « exemplaire », le sourire de la désillusion entendue. Il y a dans son spectacle un côté « nous nous comprenons, nous sommes entre nous » qui n'apporte pas grand-chose, sinon une forme doucereuse d'autosatisfaction.

C'est tout le contraire à la Bastille. Gwénaél Morin a choisi *Les Justes* parce qu'il est radicalement opposé à l'un des fondements de la pièce : la nécessité de tuer un grand duc pour la révolution. Pour Camus, cette nécessité

posait le problème du suicide. Cela n'intéresse pas du tout Gwénaél Morin. Il traite *Les Justes* comme des « terroristes », qu'il n'aime pas. Il n'y a pas de compassion ni de désabusement dans le regard qu'il porte sur eux, mais un refus, clair et net : donner la mort et mourir pour une cause, c'est « niet ».

Six comédiens nous le font savoir, en cassant tout sur le plateau, dans la tradition revue et corrigée de l'agit-prop des années 1960. Ainsi s'exprime un autre espoir, pour aujourd'hui, de « changer le monde ». ■

BRIGITTE SALINO

Les Justes, d'Albert Camus. Mise en scène : Gwénaél Morin. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. M^o Bastille. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 21 heures ; dimanche, à 17 heures. Durée : 1 h 40. Jusqu'au 23 novembre (relâche les 10 et 17). De 14 € à 22 €.

Aden Arabie, de Paul Nizan, préface de Paul Nizan. Adaptation et mise en scène : Didier Bezace. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). M Aubervilliers Pantin-Quatre-Chemins. Tél. : 01-48-33-16-16. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21 heures ; jeudi à 20 heures ; dimanche à 16 h 30. Jusqu'au 30 novembre. De 11 € à 22 €.